A.F.R.A.C.
Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

LE GRAND MÉTIER ET LA PETITE PÊCHE

Archéologie des XIX^{e} et XX^{e} siècles à l'anse à Bertrand, Saint-Pierre et Miquelon

Catherine Losier, Zhe Min Liew, Mallory Champagne, Meghann Livingston

Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | « Revue d'archéologie contemporaine »

2021/1 N° 1 | pages 59 à 80

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-revue-d-archeologie-contemporaine-2021-1-page-59.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine.
© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

Le grand métier et la petite pêche

Archéologie des XIXe et XXe siècles à l'anse à Bertrand, Saint-Pierre et Miquelon

Catherine Losier[1],
Zhe Min Liew, Mallory Champagne, Meghann Livingston

Mots clés : Saint-Pierre et Miquelon, pêche, morue, archéologie historique

Résumé : dès le XVIe siècle, l'abondance de la morue dans les eaux de l'Atlantique Nord a attiré les pêcheurs européens. Au départ la pêche était migratoire, c'est-à-dire que les bateaux quittaient la France au printemps pour pêcher dans les eaux de Terre-Neuve et du golfe du Saint-Laurent et les équipages revenaient en Europe avant l'hiver. Cette activité s'est peu à peu sédentarisée au cours du XVIIe siècle, notamment à Saint-Pierre et Miquelon. Au début du XIXe siècle, puis à nouveau au début du XXe siècle, l'organisation de la pêche s'est modifiée drastiquement et ces changements ont impacté la société de même que les infrastructures de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon. Couplées aux données historiques, les données archéologiques amassées lors de la fouille de l'anse à Bertrand ont permis d'illustrer la vie matérielle et architecturale de même que les changements qui sont survenus dans la société de pêcheurs installée à Saint-Pierre et Miquelon depuis 350 ans.

Key words : Saint-Pierre et Miquelon, fisheries, cod, historical archaeology

Abstract : since the 16th century, the abundance of cod in the water of the North Atlantic attracted European fishers. Beginning as a seasonal migratory activity with the fleets leaving Europe in the Spring to fish in Newfoundland and the Golf of Saint-Lawrence, the crews were coming back home before winter. Throughout the centuries fisherfolks began to settle in North Atlantic territories, including Saint-Pierre et Miquelon. At the beginning of the 19th century and again at the beginning of the 20th century, the organization of the fishery changed drastically, and those modifications impacted the society as well as the infrastructure of Saint-Pierre et Miquelon. In association with historical data, archaeological data recovered at Anse à Bertrand illustrates the material and architectural life of the fisherfolk as well as the changes that happen in the fishing industry over 350 years.

1 Catherine Losier, closier@mun.ca ; Zhe Min Liew, zmliew@mun.ca ; Mallory Champagne, msc002@mun.ca ; Meghann Livingston, malivingston@mun.ca ; Memorial University, Department of Archaeology, St. John's, Newfoundland, A1C 5S7.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

Dès le XVIe siècle, l'abondance de la morue dans les eaux de l'Atlantique nord a attiré les pêcheurs européens (Allaire 2017). Au départ la pêche était migratoire, c'est-à-dire que les équipages quittaient la France au printemps pour pêcher dans les eaux de Terre-Neuve et du golfe du Saint-Laurent et les bateaux revenaient en Europe avant l'hiver. Cette activité s'est peu à peu sédentarisée au cours du XVIIe siècle, notamment à Saint-Pierre et Miquelon. En conséquence, les nations européennes ont établi et maintenu des comptoirs, puis des colonies dont l'économie était axée sur la pêche à la morue (Fig. 1). C'est le cas de Saint-Pierre et Miquelon fréquenté dès le XVIe siècle par des pêcheurs bretons, basques et normands, puis des familles ont commencé à vivre de manière permanente dans l'archipel à partir de 1670 (ie. Allaire 2017 ; Innis 1954 ; La Morandière 1962 ; Ribault 1964 ; 1968 ; Turgeon 1987 ; 2009). Au cours de la période contemporaine, l'organisation de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon s'est modifiée drastiquement. Au XIXe siècle, les expéditions de pêche étaient organisées par de grands négociants, dont les maisons mères étaient souvent basées en France, mais qui maintenaient des comptoirs dans les colonies. Ces grands négociants armaient de nombreuses goélettes et pratiquaient une pêche intensive (Girardin, Pocius 2013 : 24-26).

L'effondrement des stocks de morues au début du XXe siècle a provoqué un nouveau changement dans l'organisation de la pêche dans l'archipel (Girardin, Pocius 2013 : 26-27). La pêche est devenue une

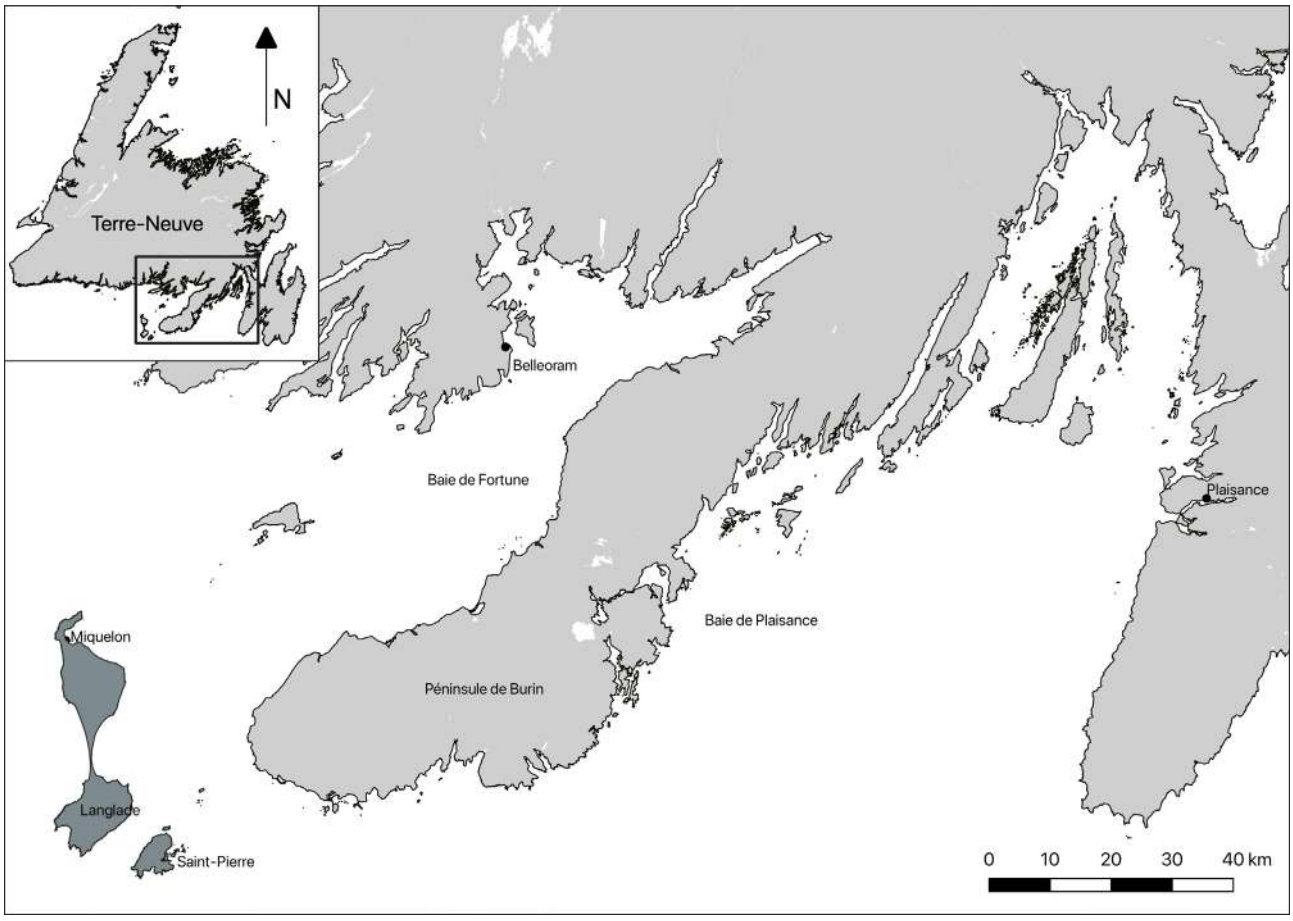


Fig. 1. localisation de Saint-Pierre et Miquelon et de l'anse à Bertrand sur l'île de Saint-Pierre, *C. Losier*

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

activité se déroulant surtout au sein de la cellule familiale saint-pierraise et miquelonnaise (Girardin, Pocius 2013 : 33-36). Contrastant avec cette pratique, la pêche industrielle (au chalut) se faisait avec des navires armés en France dont les équipages étaient composés de marins bretons et normands. Les récits de ces Terre-Neuvas qui pratiquaient le « grand métier », c'est-à-dire que les équipages quittaient les ports de Bretagne et de Normandie au printemps pour aller pêcher sur les Grands Bancs et autour de Terre-Neuve, ont été racontés dans des romans mythiques tels que *Racleurs d'Océans* (Conti 1953) ou *Le grand métier* (Recher 1977). Par contre, la « petite pêche », soit la pêche côtière effectuée par les familles à partir de Saint-Pierre et Miquelon a reçu peu d'attention.

Depuis 2017, la fouille du site d'anse à Bertrand permet de documenter les occupations associées à la pêche à la morue dès la fin du XVII[e] siècle et offre de nouvelles données permettant de mieux comprendre la vie des résidents de l'archipel (**Fig. 2**). Le site archéologique témoigne aussi des changements qui sont survenus dans l'organisation de la pêche au cours des 350 dernières années (Losier et al 2018a ; 2019 ; 2020) (**Fig. 3**). Cet article est surtout axé sur la période contemporaine, mais avant de présenter les données archéologiques témoignant de l'organisation de la pêche au XIX[e] siècle, puis au XX[e] siècle, l'historique de l'arrivée des premiers pêcheurs européens dans l'archipel sera retracé. Ces données permettront par la suite d'alimenter une discussion contrastant le « grand métier » à la « petite pêche » dans l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon.

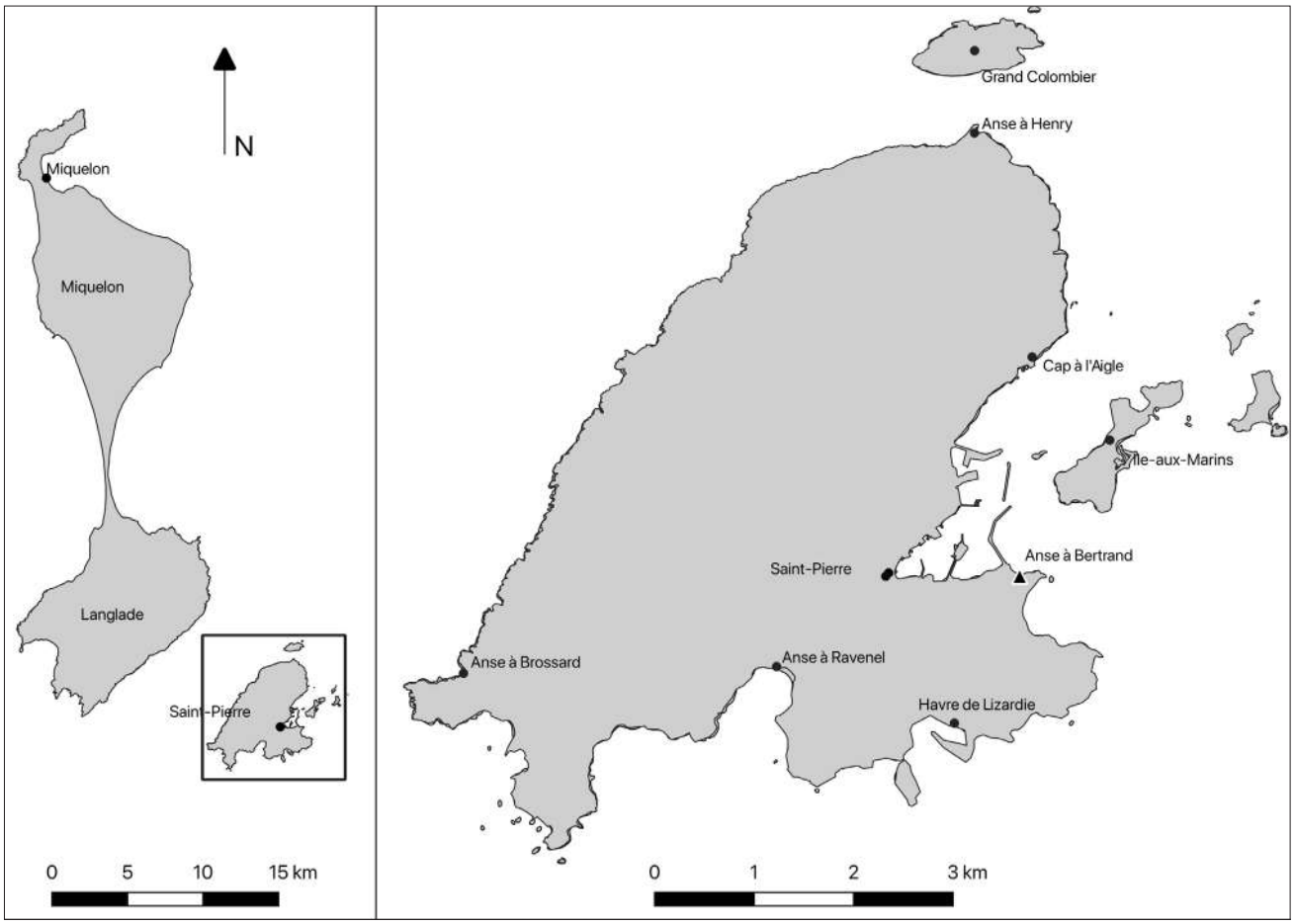


Fig. 2. carte de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon et île de Saint-Pierre indiquant la localisation de l'anse à Bertrand et d'autres lieux mentionnés dans l'article, *C. Losier*

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

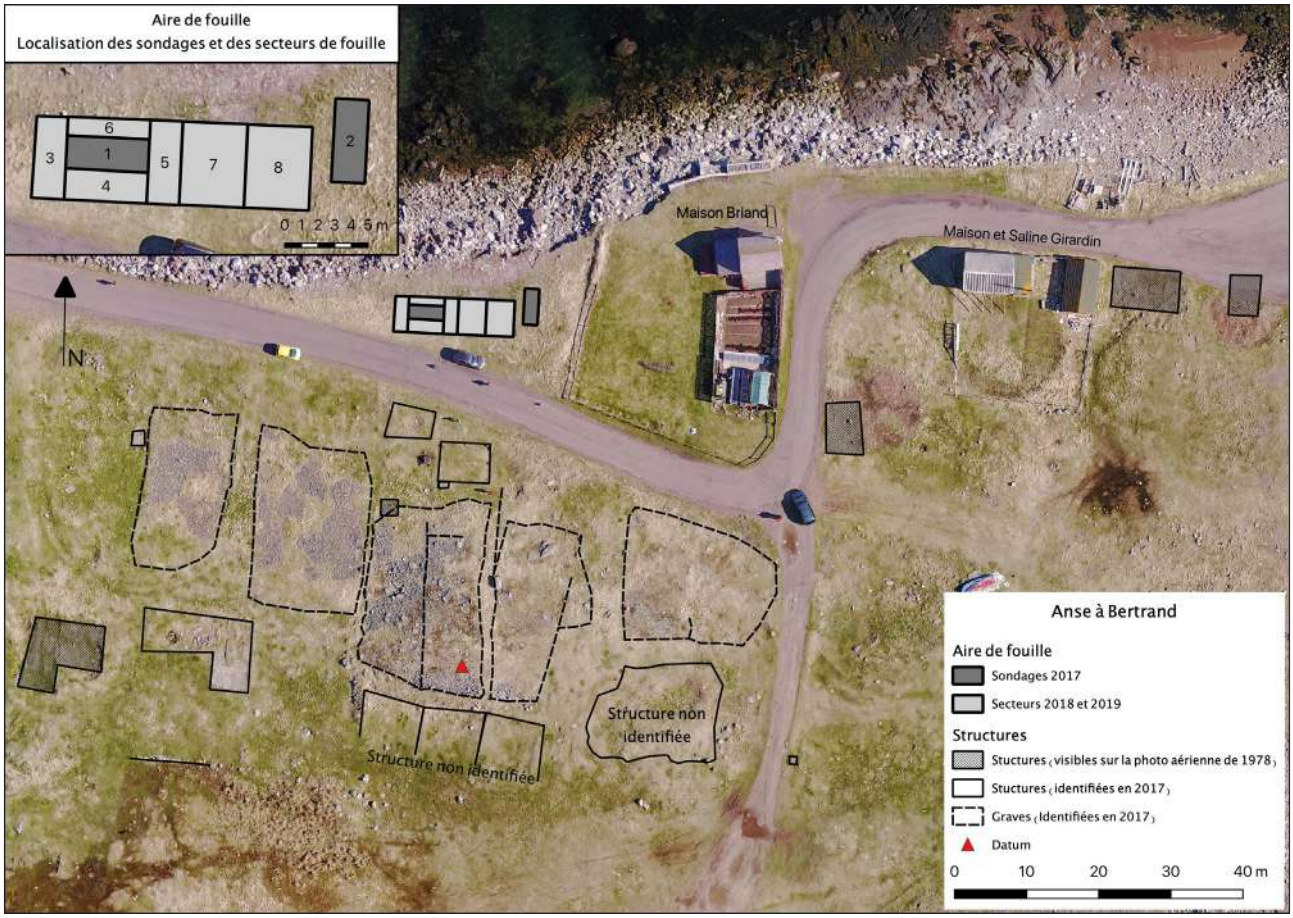


Fig. 3. vue aérienne de l'anse à Bertrand, localisation des structures encore visible dans le paysage et de l'aire de fouille, *photo J.-C. Paulau, infographie C. Losier*

1. Les premières occupations humaines à Saint-Pierre et Miquelon et l'arrivée des pêcheurs Européens

Les premières occupations humaines à Saint-Pierre et Miquelon pourraient remonter à 3 000 ans av. J.-C s'il s'avère que des groupes ont bel et bien fréquenté l'archipel au cours de l'archaïque maritime[2] et plus précisément le site d'anse à Henry (Leblanc 2008 ; Auger et al 2019 : 152). La datation par le radiocarbone atteste d'une occupation d'au moins 500 av. J.-C. associée aux groupes paléo-Inuits qui auraient visité l'archipel pour exploiter les ressources marines (Auger et al 2019 : 152 ; Leblanc 2010). Toujours concernant les groupes autochtones, les Béothuks se seraient installés à l'anse à Henry et les archives indiquent que les Mi'kmaqs visitaient l'archipel au cours du XVIII[e] siècle. Il est probable que ces visites ne se soient pas limitées à Miquelon et que l'ensemble de l'archipel ait été visité ponctuellement par ces groupes, surtout au début de l'occupation européenne. Toutefois, aucun témoignage d'occupation autochtone, que ce soit avant le début de la période coloniale ou après, n'a été identifié au site de l'anse à Bertrand jusqu'à présent.

La première mention de l'archipel par un explorateur européen remonte à 1520 alors que Joãs Alvarez Fagundes lui donne le nom des îles des Onze Mille Vierges. En 1536, au cours de son second voyage dans le golfe du Saint-Laurent, Jacques Cartier visite l'archipel, qu'il nomme Saint-Pierre, où il fait la rencontre de pêcheurs basques et bretons (Ribault 1968 : 13). Cette information plaide en faveur d'une présence européenne ancienne à Saint-Pierre et Miquelon. D'ailleurs, le routier[3] de Martin de Hoyarsabal (1579) indique que les pêcheurs basques connaissaient bien l'archipel, on trouve dans son

2 L'archaïque maritime est culture archéologique du littoral du nord-est américain datée de 5 000 ans à 1 700 ans av. J.-C. Son étendue géographique s'étend du Labrador au Maine et couvre l'estuaire du Saint-Laurent. Comme son nom l'indique, l'exploitation des ressources marines était importante pour les communautés de l'archaïque maritime.

3 Un routier est un manuel d'instructions de navigation et une description des côtes à l'usage des marins, précisément des pilotes.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

ouvrage les toponymes de Sainct Pierre, Colombiere, Pertuis (port) de Miquetõ / Micqueton / Micquelle / Micquellon. Le routier de Piarres Detcheverry, publié en 1689, reprend et enrichit les connaissances consignées dans l'ouvrage de Hoyarsabal (Losier et al. 2018b). Ces routiers suggèrent non seulement que les Basques connaissaient et fréquentaient le sud de l'île de Terre-Neuve, incluant l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, mais qu'ils exploitaient les ressources marines de la région depuis le XVIe siècle.

À la différence de ce qui est véhiculé par l'historiographie et par les recherches archéologiques (qui se sont surtout attardées à documenter l'industrie de la pêche à la baleine sur la Côte-Nord et au Labrador) (Barkam 1989 ; Delmas 2018; Loewen, Delmas 2012), il faut penser que les Basques naviguant dans les eaux au sud de Terre-Neuve étaient engagés dans la pêche à la morue et non dans l'exploitation des mammifères marins (Losier et al. 2018b). Les deux routiers mentionnés plus haut témoignent de la présence basque dans l'environ immédiat de Saint-Pierre et Miquelon, mais à ce jour les vestiges archéologiques témoignant de la présence basque ancienne sont ténus. La découverte de fragments de pots carénés en grès béarnais de Garos et Bouillon au site d'anse à Bertrand dans le contexte associé aux XVIIe et XVIIIe siècles suggère des connexions avec le nord du Pays basque (Berdoy 2016 : 267-270 ; Champagne 2018 : 45-46). Faisant partie d'un assemblage largement constitué de grès normands et de terres cuites du nord de la façade atlantique, la présence de ces quelques fragments de grès béarnais évoque la possibilité d'équipages mixtes (**Fig. 4**). Des pêcheurs basques auraient pu être enrôlés par des capitaines de navires armés en Bretagne ou en Normandie amenant avec eux des objets fabriqués dans le Pays basque (Losier et al. 2018b : 226-227).

Cette hypothèse montre la complexité d'analyser les données archéologiques afin de déterminer l'identité régionale des pêcheurs européens qui fréquentaient l'archipel (Losier et al 2018a : 224). D'ailleurs, les activités de pêche migratoire ont laissé des traces fugaces dans les territoires nord-américains. Outre les graves[4] qui sont difficiles à dater, les structures associées à la pêche migratoire (chafauds, cabanes, cuisines, ateliers, etc.) étaient légères et construites avec des matériaux périssables (Losier et al 2018a ; 2019 ; 2020 ; Pope 2008). Une photo prise par Paul-Émile Miot au milieu du XIXe siècle dans le Petit Nord de Terre-Neuve occupé par les équipages français permet d'apprécier l'allure éphémère de ces infrastructures qui ont peu changé au cours des siècles (**Fig. 5**). D'ailleurs, les structures du XVIIIe siècle découvertes à l'anse à Bertrand consistent en des aménagements de pierre légers et des trous de poteau.

Au cours du XVIIIe siècle, l'occupation de Saint-Pierre a été ponctuée par des changements de gouvernance entre la France et l'Angleterre qui sont survenus lors de la négociation de divers traités (**Fig. 6**). En 1713, suite à la signature du traité d'Utrecht, l'Angleterre a pris possession de Saint-Pierre et Miquelon pour 50 ans. En 1763, la France a repris l'archipel pour le perdre 15 ans plus tard, ces aller-retours se sont poursuivis jusqu'en 1815 lors de la rétrocession définitive de l'archipel à la France. Les changements de gouvernance ne sont pas visibles dans le sol à l'anse à Bertrand. Des recherches récentes ont montré que certains habitants-pêcheurs français sont restés, si ce n'est directement dans l'archipel, dans les baies terre-neuviennes adjacentes (Livingston, Losier sous presse : 7). Ainsi, dans les recensements de 1740 et de 1760 conservés au National Archives (Kew, London), certains habitants de « St. Peters » pourraient être d'origine ou de descendance française (Livingston, Losier sous presse : 7-8). En effet, il est important de garder en tête que les frontières étaient beaucoup plus fluides à l'époque qu'aujourd'hui et la géopolitique complètement différente. Ainsi, il est tout à fait possible que certains habitants aient décidé de rester dans l'archipel, ou à Plaisance (Terre-Neuve), malgré les changements de gouvernance (Janzen 2001).

4 Les graves sont de grandes étendues de pierre, naturelles ou aménagées, sur lesquelles les morues salées étaient étendues pour être séchées par le soleil et le vent. Le procédé au cours duquel les poissons étaient mis à sécher puis ramassés en piles à la fin de la journée, puis remis à sécher, etc., durait environ un mois. Pour plus de détails concernant le procédé voir Girardin et Pocius (2013 : 32).

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)







Fig. 4. artéfacts associés au contexte du XVII^e-XVIII^e siècles : jatte Saintonge ; pot à carène béarnais ; trois contenants creux de terre cuite commune avec décors sinusoïdales, peut-être d'origine bretonne ; contenant de terre cuite commune Saint-Jean-de-la-Poterie ; écuelles de faïence blanche, vraisemblablement normande ; pierre à fusil ; flacon de verre bleu-vert ; grès domfrontais ; tuyau de pipe à fumer ; **artéfacts associés au contexte du XX^e siècle** : contenant de grès normand ; écuelle terre cuite commune à pâte rouge ; verre à pied, verre transparent ; contenant de grès brun anglais ; couvercle de terre cuite commune glaçurée ; goulot de flacon verre teinté vert ; os de morue ; bol de Pearlware peint à la main ; fragments de pipe à fumer ; **artéfacts associés à l'occupation du XX^e siècle :** divers objets de terre cuite fine blanche, dont le fond d'un contenant avec une marque Choisy Le Roi (1804-1936) ; Frozen Charlie Doll 1950-1920 ; goulot de bouteille, cidre ? ; cartouche fusil ; peigne en plastique ; bloc Lego ; linoleum ; bouton en plastique et en bois ; poignée de meuble en porcelaine ; bâtonnet de graphite pour moteur de doris

2. L'organisation de la pêche, de la dernière rétrocession (1815) à la Première Guerre mondiale

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des armateurs français finançaient les expéditions de pêche migratoire, c'est aussi au cours de cette période que des habitants-pêcheurs se sont installés en permanence dans l'archipel. Pierre Bertrand et Charles Philibert, propriétaires de concessions à l'anse à Bertrand, appartiennent vraisemblablement à cette dernière catégorie : ce sont des habitants sédentaires et des propriétaires de graves (Saint-Pierre 1778 ; Landry 2017 : 49). Au retour des colons après la rétrocession en 1815, la division des terrains sur l'île de Saint-Pierre semble être la même que celle observée sur les cartes de 1763 et 1783. Il est probable qu'une carte dressée en 1783 ait été copiée, car on retrouve les mêmes propriétaires pour plusieurs lots, entre autres Pierre Bertrand et Charles Philibert et Blagnac (qui succède à Menoir, lui-même successeur de Dalaire) sur une carte datée de 1817 (Claireaux 2013 (vol. 2) : 4 ; Liew 2020 : 27, 40).

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)



Fig. 5. chafaud et claies de séchage 1857-1859, Terre-Neuve, sur la photo on peut aussi voir des cabanes faites en matériaux périssables,
Paul-Émile Miot Bibliothèque et Archives Canada PA-202290

Il est toutefois probable que les informations colligées en 1816 visaient à renseigner la redistribution des concessions suite à la rétrocession et au retour des Français dans l'archipel. La redistribution des parcelles fait écho aux changements économiques qui étaient alors en cours. En effet, les négociants ont commencé à consolider de grandes propriétés leur permettant d'augmenter leur capacité de production. La clé pour ces négociants était de disposer de grands terrains permettant de mettre en place des graves, ou d'exploiter des graves déjà existantes, afin de faire sécher de grandes quantités de poissons.

La première ordonnance associée à la distribution des parcelles date du 12 mai 1819 et la deuxième du 26 juillet 1833. Le plan de 1860 présenté dans le travail de Thérèse Claireaux (2013, vol. 1 : 12) permet d'observer les changements qui sont survenus autour du port de Saint-Pierre, car le code couleur de cette carte est associé aux ordonnances et périodes auxquelles les concessions ont été octroyées (**Fig. 7**). Avec l'Île-aux-Chiens (l'Île-aux-Marins à partir de

Période	Nombre d'années	Gouvernance
1536–1713	177	France
1713–1763	50	Angleterre
1763–1778	15	France
1778–1783	5	Angleterre
1783–1793	10	France
1793-1796	3	Angleterre
1796–1802	6	Non réclamé
1802–1803	1	France
1803–1815	12	Angleterre
1815–présent	200+	France

Fig. 6. changement de gouvernance de Saint-Pierre et Miquelon

1931), le sud du port de Saint-Pierre est l'endroit le plus propice à la mise en place de grandes graves destinées au séchage de la morue, car le terrain est plutôt plat contrairement à la topographie plus accidentée que l'on rencontre lorsqu'on emprunte la route du cap à l'aigle (au nord du port). C'est la raison pour laquelle, les concessions des négociants se trouvent surtout au sud du port de Saint-Pierre.

Vers 1860, les petits pêcheurs commencent à s'installer sur des concessions de petite taille, plusieurs sont situées vers le cap à l'aigle (Claireaux 2013, vol.1 :15). On observe un peu la même chose à l'anse à Bertrand

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)



Fig. 7. Plan Général des grèves et établissements de Saint Pierre levé en 1860, *ANOM, DFC 46, 1860, V6*

et à la pointe à Philibert comme le suggèrent les cartes du XIX[e] siècle. Le tableau (**Fig. 8**) montre la liste des propriétaires des concessions de l'anse à Bertrand de la fin du XVII[e] siècle à la fin du XIX[e] siècle. À partir de 1860, il semble que les lots 67, 68 et 69 de la carte de 1860 soient associés à des petits pêcheurs plutôt qu'à des grands négociants (Sévemy 1860).

Grâce aux cartes dressées au XIX[e] siècle, on peut constater que les changements socioéconomiques dans l'organisation de la pêche se traduisent dans l'aménagement spatial du sud du port de Saint-Pierre. Le site archéologique d'anse à Bertrand témoigne aussi de ces changements. Les contextes du XVIII[e] siècle montrent une rupture qui est certainement associée aux nombreux changements de gouvernance qui sont survenus avant 1815, mais aussi aux modifications dans l'industrie de la pêche lors du retour des Français dans l'archipel en 1816 et aux transferts de propriétés. L'architecture éphémère typique de l'occupation saisonnière des expéditions de pêche migratoire du XVIII[e] siècle fait place à une architecture plus permanente et robuste.

La base en pierre d'un bâtiment situé dans l'est du secteur fouillé est associée à l'occupation du XIX[e] siècle (**Fig. 9**). Ses dimensions minimales sont de 4,50 m nord-sud sur 8,80 m est-ouest sans compter les appentis. En effet, un appentis de bois avec une base en terre est situé sur le côté sud du bâtiment, les fouilles ont révélé la présence d'une fondation et d'une assise de murs. Un autre appentis pourrait être présent sur le côté nord-ouest du bâtiment, mais les perturbations du sol pourraient aussi être associées à une tranchée de construction ou à un système de drainage. La limite nord du bâtiment a été détruite par l'érosion de la côte et la limite est du bâtiment n'a pas été atteinte lors de sa découverte en 2019. Le côté sud

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

source	propriétaires des concessions situées à l'anse à Bertrand (de la fin du XVII[e] siècle à 1860)		
plan du port et de la Colonie de l'isle de St Pierre, 1680-1700	Sieur de Bellorme Simon	Sieur de la Hongrie (Charles Lucas), on sait que Hongrie est décédé en 1713 car son inventaire après-décès est disponible dans les archives (Landry 2008 : 113)	
Saint-Pierre 1776 (recensement)	Pierre Bertrand (51 ans) ; Bernardine, sa fille (15 ans) ; André-François, son fils (13 ans) ; Louis-Benjamin, son fils (11 ans) ; Charles, son fils (10 ans)	Charles Philibert (60 ans) ; Jean, son fils (30 ans) ; Agnès Borny, sa belle-sœur (50 ans) ; Pierre Le Bon (Debon ?), son neveu (24 ans) ; Jean Philibert, son neveu (17 ans)	aucune mention de Dalaire
Saint-Pierre 1778 (recensement)	dans la catégorie : familles de négociants et principaux habitants	Dans la catégorie : Famille d'anciens habitants :	aucune mention de Dalaire
	Le Sieur Pierre Bertrand (53 ans) ; André-François, son fils (15 ans) ; sa sœur (17 ans) ; sa fille	Charles Philibert, habitant pêcheur (62 ans) ; Jean, son fils ; Isabelle Le Prou, sa sœur (32 ans) ; son neveu, autre neveu	
Saint-Servan 1778 (régugiés)		venus sur la Goélette « La Charlotte », capitaine Philibert, arrivés en ce port le 19 novembre 1778	
		Philibert, Charles, natif de La Bellière, évêché de Coutance (50), ancien habitant de Louisbourt et de Miquelon (62 ans), Philibert ; Jean, son fils (32 ans) ; Philibert, Jean, neveu de Charles (21 ans)	
plan de la partie du port et emplacement de la ville de St Pierre et Miquelon, 1783	Pierre Bertrand (lot 10)	Charles Philibert (lot 11)	Pierre Dalaire (lot 12)
Saint-Pierre 1783 (recensement)	Bertrand : une cabane finie, une autre entourée de piquets	Philibert : une cabane occupée par Simon Le Blanc	Menoir : néant, aucun établissement
Saint-Pierre 1783 (état des concessions et successeurs)	ancien propriétaire : Pierre Bertrand	ancien propriétaire : Charles Philibert	ancien propriétaire : Pierre Dalaire
	successeur de la concession (grave) d'après le plan colorié remis au ministère des colonies : Pierre Sire, Laurent Sire, Anselme Leblanc, Pierre Bertrand	successeur de la concession (grave) d'après le plan colorié remis au ministère des colonies : Jacques Tréguy	successeur de la concession (grave) d'après le plan colorié remis au ministère des colonies : Menoir
Terrier de l'île Saint-Pierre et de l'île aux Chiens (1700-1800) *très probablement dressée après 1783	Pierre Bertrand (lot 26)	Charles Philibert (lot 27)	M. Menoir (lot 28)
Saint-Pierre 1783-1793 (état des propriétés)	Sieur Bertand : 1 maison ; 2 cabanes ; 1 wary	Charles Philibert : 1 maison de 18 sur 14 ; 1 chaffaud de 50 pieds ; 1 bâtiment demi-ponté ; 2 chaloupes ; 1 wary	pas de mention de Dalaire ou Menoir
plan de la ville de St. Pierre 1816	Pierre Bertrand (lot 10)	Charles Philibert (lot 11)	Blagnac (lot 12)
Claireaux (2013 vol. 2 : 25)	Le coupé Beautemps et Cie, 1828-1829 (lot 10)	Charles Philibert (lot 11)	en 1835, le lot est divisé en trois parcelles: Pierre Lamort (lot 68), Thomas Gallien (lot 69) et Sieurs Gravé (lot 70) ; ces numéros de lots sont associés à la carte de 1860
Plan Général des grèves et établissement de pêche à St. Pierre levé en 1860	Thomazeau (lot 66)	famille Philibert (lot 67)	Pierre Lamort (lot 68) / Thomas Gallien (lot 69) / Sieurs Gravé (lot 70)

Fig. 8. évolution du parcellaire de l'anse à Bertrand de la fin du XVII[e] siècle à 1860
(les informations provenant de cartes et plans sont surlignées en gris)

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

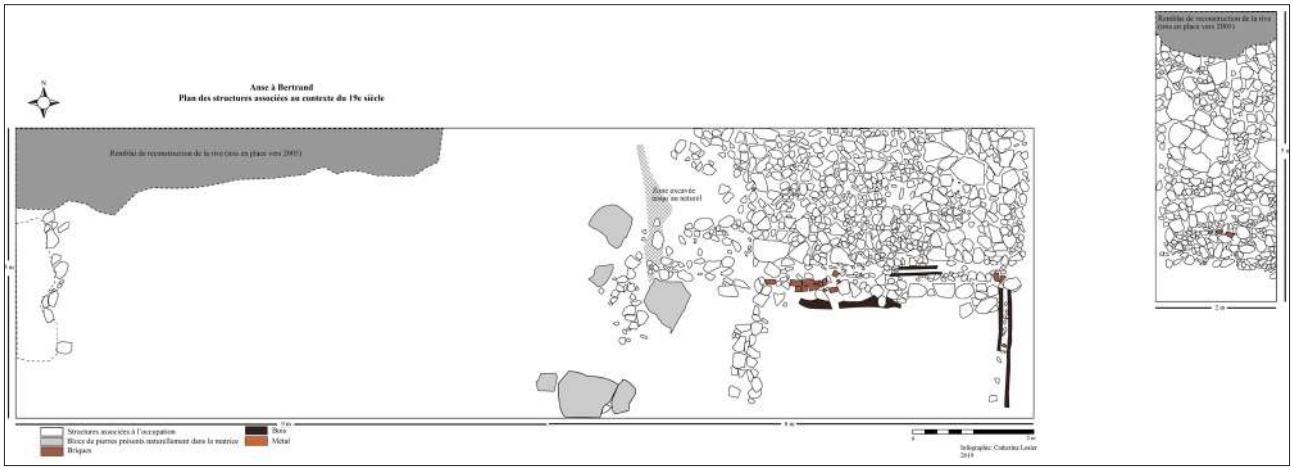


Fig. 9. plan des structures du contexte du XIXe siècle, anse à Bertrand, *C. Losier*

du corps du bâtiment permet de mieux comprendre son architecture. La fondation du bâtiment était réalisée en pierre, et probablement recouverte d'un plancher de bois. La périphérie présente un espace dans lequel était enchâssée l'assise d'un mur en bois. Il est vraisemblable, comme en témoigne le patrimoine bâti de Saint-Pierre et Miquelon, que le bâtiment en bois était percé de petites fenêtres, comme suggère la grande quantité de verre à vitre trouvée en fouille.

La culture matérielle associée à ce bâtiment comporte encore une grande quantité de grès normands (**Fig. 4**). Toutefois, une plus grande variété d'artéfacts et écofacts commence à être identifiée. Dans les unités stratigraphiques, des os de morue représentant les activités de pêche ont été conservés, ce qui n'était pas le cas pour la période précédente alors que ces écofacts ont probablement été complètement dégradés par le sol acide de l'archipel. On voit aussi apparaître une culture matérielle typique de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. Entre autres, on note la présence de faïences brunes produite au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, de *creamware* (1763-1820), de *pearlware* (1775-1830) et de terres cuites fines blanches (faïences fines) (après 1810). Cet assemblage de céramiques indique que le bâtiment aurait été construit à la fin du XVIIIe siècle, ou encore de manière plus probable après le retour définitif de la population française dans l'archipel en 1816.

Sur les cartes de 1860 (**Fig. 7**) et de Hamon (1889) (**Fig. 10**), un bâtiment situé dans le secteur fouillé semble posséder un appentis sur son côté sud. Selon l'analyse du parcellaire et le géoréférencement des cartes anciennes, ce bâtiment se situe sur la portion est du terrain qui a appartenu tour à tour à Pierre Dalaire (carte anonyme datée de 1783), M. Menoir (carte anonyme datée de 1700-1800) et à Blagnac (carte anonyme datée de 1816) (**Fig. 8**). En 1835, la parcelle a été divisée en trois « concédée pour partie aux sieurs Pierre Lamort et Thomas Gallien et pour le reste aux Sieurs Gravé » (Claireaux 2013, vol. 2 : 25). Si on se fie à la division des lots de 1860 et aux informations obtenues aux services fiscaux de Saint-Pierre et Miquelon, le lot no69 concorderait avec la parcelle 9 appartenant aujourd'hui à la famille Briand. Donc, le no68 pourrait avoir appartenu à Pierre Lamort. Si à partir de 1863, nous disposons de nombreuses informations concernant les propriétaires successifs des maisons Briand et Girardin qui sont encore présentes dans le paysage de l'anse à Bertrand, nous ne disposons pas d'informations concernant Pierre Lamort, sa propriété ou ses successeurs. Il se pourrait que pour les terrains dont la succession est inconnue, le gouvernement de la colonie ait été le propriétaire des parcelles. La recherche continue sur ce sujet.

À l'automne 2019, le musée de l'Arche à Saint-Pierre a inauguré une exposition sur le premier peintre connu de l'archipel : Joseph Lemoine (Detcheverry et al 2019). Celui-ci est associé à la famille Thomazeau, des

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)



Fig. 10. détail de la carte de Hamon 1889, plan de la ville et du Port de Saint-Pierre et Miquelon, Colonie Française, géoréférencée sur laquelle apparaissent les graves et les opérations archéologiques de 2017, *C. Losier*

négociants de Saint-Malo, installée à Saint-Pierre au XIX[e] siècle. Les fouilles d'anse à Bertrand ne sont pas situées sur les anciennes propriétés des Thomazeau dont les possessions se trouvaient à l'ouest du secteur fouillé. Toutefois, une gravure réalisée par Joseph Lemoine illustrant l'habitation[5] de sa famille permet d'avoir un portrait de l'organisation spatiale d'une habitation de négociants vers le milieu XIX[e] siècle. Sur la gravure, on peut voir sur la gauche un grand bâtiment avec un appentis, ainsi qu'une saline sur pilotis, une rampe d'accès à l'eau et en arrière-plan une maison, puis les graves sur lesquelles les morues sont amassées en piles (**Fig. 11**).

Cet aménagement est intéressant, car selon les données archéologiques il est assez probable que le bâtiment découvert en cours de fouille ait eu cette apparence (**Fig. 9**). C'est-à-dire que bien que la fondation ait été en pierre, la charpente et le revêtement du bâtiment étaient en bois de même que les appentis. La question à laquelle nous devons maintenant répondre est : quelle est la fonction de ce bâtiment ? Pour le moment, il est impossible de lui attribuer une fonction spécifique, mais il pourrait s'agir d'un entrepôt associé à l'exploitation des graves d'anse à Bertrand au cours du XIX[e] siècle. Est-ce un bâtiment associé aux grands négociants ? C'est possible, mais il semble que la portion est de l'anse ait très rapidement été occupée par des petits pêcheurs. Même si certaines interrogations restent, il est certain que ce bâtiment témoigne de la réorganisation des pêcheries lors du retour des Français en 1816 et que l'aspect plus permanent de cette construction contraste avec le bâti éphémère associé aux campagnes de pêche migratoire des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

5 L'expression habitation doit être ici comprise de la même manière que dans les Antilles et en Guyane. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une maison, mais de tous les bâtiments (maisons, bâtiments industriels, entrepôts, etc.) associés à une exploitation agricole (sucre, café, cacao) dans le cas des Antilles et de la Guyane et à une pêcherie en ce qui concerne Saint-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)



Fig. 11. gravure de l'habitation Thomazeau par Joseph Lemoine, *gracieuseté Gilles Foucqueron*

3. La petite pêche, du début du XX^e siècle jusqu'au moratoire de 1992

Les documents historiques rapportent que vers 1885, le nombre d'hommes et de navires impliqués dans la pêche, tant de Saint-Pierre que de la Métropole, atteignait son apogée (Girardin, Pocius 2013 : 25). Vingt ans plus tard, l'archipel vivait sa pire crise économique. La convention de l'Entente Cordiale de 1904 a privé la France de son accès saisonnier au French Shore à Terre-Neuve[6] déplaçant la flotte sur les bancs. En conséquence de la pêche intensive, les stocks de morue qui diminuaient déjà depuis la fin du XIX^e siècle sont devenus imprévisibles au début du XX^e siècle (Girardin, Pocius 2013 : 25-26). D'un point de vue environnemental, il est intéressant de constater que la population de morue déclinait déjà avant l'introduction de la pêche industrielle pratiquée à l'aide de chalutiers.

Les données démographiques de Saint-Pierre et Miquelon permettent de constater les effets de la crise, les gens quittaient l'archipel, notamment pour le Canada, dans l'espoir d'améliorer leur situation (à travers le monde 1907 cité par Cormier 2008b). Au début du XX^e siècle, la population a décru, elle est passée de plus de 6000 habitants à la fin du XIX^e siècle, précisément 6352 habitants en 1897, à 6482 habitants en 1902, à 4768 en 1907 et à 4000 en 1927 (Girardin, Pocius 2013 : 26). Il en est de même pour le nombre de goélettes armées localement, elles sont passées de 208 en 1902, à 101 en 1905. En 1914, vingt-quatre goélettes étaient armées dans l'archipel et il n'en restait plus que deux après la Première Guerre mondiale (Girardin, Pocius 2013 : 26). De plus, au cours de ces années, plusieurs rumeurs suggéraient que la France allait céder Saint-Pierre et Miquelon, soit à la Grande-Bretagne, soit aux États-Unis, faisant planer l'incertitude sur l'avenir de la colonie (Cormier 2008a). Il semble que cette crise ait sonné le glas de plusieurs grands négociants, la pêche côtière (petite pêche) a aussi décliné, mais s'est maintenue jusqu'à la fin du XX^e siècle.

C'est aussi au début du XX^e siècle que les premiers chalutiers ont commencé à exploiter les ressources des bancs (le premier arrive de Paimpol en 1900) (Girardin, Pocius 2013 : 26). L'utilisation du chalut a changé l'économie des pêches et la surexploitation de la ressource a mené au déclin des stocks de morue jusqu'à la quasi-disparition de l'espèce. Le moratoire

6 Depuis la signature du traité d'Utrecht en 1713 les pêcheurs français pouvaient maintenir des activités de pêche durant l'été sur la côte de Terre-Neuve entre Pointe-Riche et cap Bonavista (1713-1783) et de cap Ray à cap St. John (1783-1904). Toutefois, l'hivernage était interdit pour les navires et les pêcheurs français.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

sur la pêche à la morue décrété en 1992 a achevé de déstructurer l'industrie de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon, sur les bancs, à Terre-Neuve et au Labrador. Il est nécessaire de mentionner au passage que plusieurs pêcheurs ont participé à la contrebande d'alcool vers les États-Unis au cours de la prohibition (1920-1933). Ce fut une période faste pour Saint-Pierre et Miquelon.

Une carte postale qui nous a été transmise par un habitant de Saint-Pierre montre l'anse à Bertrand[7] vue à partir de l'ouest et l'organisation de la rive vers 1903-1904 (**Fig. 12**). On peut constater que l'occupation du secteur est beaucoup plus dense qu'au cours du XIX^{e} siècle. On note aussi, la présence d'un grand bâtiment flanqué d'un appentis sur son côté ouest et probablement un autre sur son côté sud. Ce bâtiment pourrait être un excellent candidat pour être associé au vestige de pierre du XIX^{e} siècle décrit dans la section précédente. Sur la première série de photos aériennes de l'archipel datée de 1949, le bâtiment ne semble plus être présent. Toutefois, la photo est floue et difficile à interpréter. Une chose est certaine, ce bâtiment n'est pas présent sur les photos aériennes de 1952.

Ainsi entre 1889 et 1949, les grands négociants font place aux petits pêcheurs et l'infrastructure de l'archipel témoigne de ce changement (Liew 2020 : 47). On sait, grâce aux écrits de Pierre Corbin (1924 :13-14), que le procédé du séchage de la morue s'est transformé. Pour les petits pêcheurs, la saline est alors entrée en usage, on y conservait l'équipement de pêche, le sel et le poisson salé avant de le vendre. Cette information est importante, car elle suggère que les graves n'étaient plus nécessaires pour la transformation de la morue. En effet, les trois sondages effectués au sud de la route de la Pointe en 2017, nous ont permis de comprendre qu'avant la construction des maisons (aujourd'hui détruites) un remblai de faible épaisseur avait été mis en place sur les graves pour niveler le terrain (Losier 2017). Ainsi, les maisons érigées au

Fig. 12. carte postale de 1903-1904 montrant l'anse à Bertrand (et non l'anse à l'Allumette), *Gracieuseté L. Detchevery*



7 La carte postale indique l'anse à l'Allumette, mais il s'agit bien de l'anse à Bertrand.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

XX[e] siècle sur le côté sud de la route de la Pointe ont été construites sur les graves suggérant que celles-ci n'étaient plus utilisées.

Les maisons Girardin et Briand toujours présentes dans l'anse à Bertrand aujourd'hui témoignent de la petite pêche au cours du XX[e] siècle. Il semble que des familles pratiquaient la pêche côtière, notamment à l'anse à Bertrand, dès 1860 environ, mais cette activité s'est généralisée surtout après la crise de 1900-1914 (**Fig. 13**). La maison Girardin, construite en 1921, est un excellent exemple de l'infrastructure associée à un établissement de pêche familiale. En plus de la maison de petite dimension (6,70 m sur 5,18 m), une saline (4,57 m sur 7,32 m) est présente sur la propriété (Girardin, Pocius 2013 : 180-181). À ces deux bâtiments s'ajoutent les bois d'échouage et le cabestan permettant de tirer le doris[8] sur la berge, ainsi que le boyard (brancard) utilisé pour transporter la morue et l'étal sur lequel le poisson était tranché.

Il faut aussi garder à l'esprit que l'occupation de l'anse à Bertrand par les petits pêcheurs était saisonnière. Plutôt que d'effectuer la migration à partir de la France comme aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, les familles migraient à partir de Saint-Pierre. La famille s'installait donc à l'anse à Bertrand au printemps et profitait de la belle saison pour pêcher, mais aussi pour faire un jardin dont les produits allaient être consommés au cours de l'automne et de l'hiver lorsque la famille se réinstallerait dans sa maison de ville. L'exemple de la famille Maillard est éloquent à ce sujet. Louis Maillard était propriétaire de l'actuel terrain des Briand (terrain contigu à la parcelle fouillée) au cours du XIX[e] siècle. Le recensement du 1[er] juillet 1872 place la famille à la pointe à Philibert (englobant l'anse à Bertrand et la Pointe). Lorsque le recensement de 1877 est réalisé le 31 mars, soit en plein cœur de l'hiver, la famille Maillard réside sur la rue Joinville dans la ville de Saint-Pierre (**Fig. 13**). Ces données illustrent la mobilité entre la ville et les villages de pêcheurs, cette pratique est aussi caractéristique des établissements de pêche terre-neuviens (Gaulton, Losier 2020 : 831-843).

Lors des fouilles, quatre structures associées au XX[e] siècle ont été identifiées : la fondation d'une saline, une structure de pierre plate (la base d'un cabestan?), un mur de pierre de petit calibre contigu au côté est de la structure de pierre et un trou de poteau (**Fig. 14**). De même, des couches d'occupation ou des aires d'activités associées à l'utilisation de la saline ont été fouillées. Celles-ci contenaient un très grand nombre d'artéfacts témoignant de l'activité des pêcheurs, mais aussi de la présence de familles à l'anse (**Fig. 4**). En effet, les artéfacts ne sont plus seulement associés à l'alimentation ou au travail comme c'était le cas pour les périodes précédentes. On retrouve dans l'assemblage du XX[e] siècle des jouets, des peignes à cheveux, une variété de vaisselle décorée qui témoignant d'un meilleur approvisionnement, mais aussi de la présence de familles et d'enfants. De même, on peut percevoir l'introduction du doris à moteur vers 1912, car celui-ci était alimenté par des batteries contenant des bâtons de graphites. Ces objets ont été retrouvés lors des fouilles.

La saline, ce bâtiment iconique de la petite pêche et du patrimoine de Saint-Pierre et Miquelon, est constituée d'une fondation de pierres de 10 à 40 cm qui n'étaient pas jointes les unes aux autres. Une pièce de bois bordait l'aménagement de pierres au sud du bâtiment et une autre pièce de bois marquait la limite nord-ouest de la base en pierre. Au nord, c'est-à-dire vers la berge, il est probable que la saline était suspendue au-dessus de la rive, comme on peut le voir sur photo de l'anse à Bertrand du milieu XX[e] siècle. Ainsi, la portion nord de la saline aurait été supportée par des pieux plantés dans la berge. En ce qui concerne les dimensions de la saline telles qu'indiquées par la base de pierres (4,60 m est-ouest sur au moins 3 m nord-sud), sa dimension est-ouest concorde avec les dimensions de la saline de la maison Girardin 4,57 m (est-ouest) sur 7,32 m (nord-sud) et d'autres salines encore présentes sur l'île de Saint-Pierre.

Une autre structure composée de treize pierres plus ou moins plates, de gros calibre (25-40 cm) et liées par un mortier (**Fig. 14**) a été identifiée dans l'aire de fouille, à l'ouest de la saline. Quelques briques (non liées par

8 C'est le bateau des pêcheurs, il ressemble à une chaloupe.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

source	propriétaires des concessions (petits pêcheurs) situées à l'est de l'anse à Bertrand (de 1860 à aujourd'hui)		
Plan Général des grèves et établissement de pêche à St. Pierre levé en 1860	Pierre Lamort (lot 68)	Thomas Gallien (lot 69)	Sieurs Gravé (lot 70)
1863 : information obtenues de la Direction des services fiscaux de Saint-Pierre et Miquelon (ci-après DSF-SPM)		Louis Maillard	
Saint-Pierre 1872 (recensement, 1er juillet 1872)		à la pointe à Philibert : Maillard Louis, marin, 45 ans, marié, né en France ; Maillard Marie, sans profession, 25 ans mariée, née à Saint-Pierre et Maillard Louise, 7 ans, née à Saint-Pierre	
Saint-Pierre 1877 (recensement, 31 mars 1877)		Rue Joinville : Maillard Louis, marin, 50 marié, né en France ; Maillard Marie Louise, 27 ans, mariée, née à Saint-Pierre ; Maillard Louise, 12 ans, née à Saint-Pierre, Maillard Marie, 4 ans, née à Saint-Pierre et Maillard Gracieuse, 1 an, née à Saint-Pierre	
1881 : DSF-SPM		Gracieuse et Louise Maillard	
Saint-Pierre 1892 (recensement 28 octobre 1892)		Rue de la Gentille : Disnard Jules, 48 ans, né à Miquelon, marié, marin, père de famille ; Maillard Marie, veuve Maillard, 47 ans, née à St-Pierre, épouse, Maillard Gracieuse, 17 ans, née à St-Pierre, sans profession, enfant ; Disnard Julia, 7 ans, née à St-Pierre, enfant ; Disnard Bernadette, 5 ans, née à St-Pierre, enfant ; Auffray Alexandre, 1 an, né à St-Pierre, enfant	
1896 : information obtenues de la DSF-SPM		Gracieuse Maillard	
1896 : DSF-SPM		Eugène Derrible	
Saint-Pierre 1897 (recensement 29 novembre 1897)		rue de l'Espérance : Maillard Gracieuse, 22 ans, née à Saint-Pierre, célibataire, sans profession mère ; Maillard Maurice, 1 an, né à Saint-Pierre ; Disnard Bernadette, 9 ans, née à St-Pierre, parente	
Saint-Pierre 1897 (recensement 29 novembre 1897)		rue de l'Espérance : Derrible Eugène, 47 ans, né à Miquelon, marié, cordonnier, père ; Guyon Louise, femme Derrible, 44 ans, née à St-Pierre, mère ; Derrible Eugène, 20 ans, né à St-Pierre, menuisier, enfant ; Derrible Pierre, 14 ans, né à St-Pierre, menuisier, enfant ; Derrible Emile, 10 ans, né à St-Pierre, enfant	
Saint-Pierre 1902 (recensement 29 novembre 1902)		rue de l'Espérance : Derible Eugène, 52 ans, né à St-Pierre, marié, cordonnier, père de famille ; Guyon Héloïse, femme Derible, 49 ans, née à St-Pierre, épouse ; Derible Eugène, 25 ans, né à St-Pierre, célibataire, charpentier, enfant ; Derible Pierre, 19 ans, né à St-Pierre, charpentier, enfant ; Derible Emile, 15 ans, né à St-Pierre, charpentier, enfant	
Saint-Pierre 1907 (recensement 17 novembre 1907)		rue de l'Espérance : Desribes (Derible) Eugène, né 24 février 1850 Miquelon, marié, cordonnier, chef du ménage ; Guyon Eloïse, femme ; Desribes, née 3 juin 1853 St-Pierre, sans profession ; Desribes Pierre, né 26 juillet 1884 St-Pierre, célibataire, charpentier, enfant ; Desribes Emile, né 4 février 1887 St-Pierre, célibataire, charpentier, enfant	
Saint-Pierre 1911 (recensement 5 mars 1911)		rue de l'Espérance : Derible Eugène, né 24 février 1850 Miquelon, marié en 1875, 5 enfants (3 vivants), cordonnier ; Derible Héloïse (née Guyon), née 3 juin 1853 St-Pierre ; Derible Emile, né 4 février 1887 St-Pierre, marié, 1 enfant, charpentier ; Derible Jeanne (née Tilly), née 18 novembre 1890 S St-Pierre	
1921 : DSF-SPM		Pierre Saillard	Auguste Joret
1925 : DSF-SPM		Saillard Pierre ; Calvairac et Goaziou	
1947 : DSF-SPM			Antoine Girardin
1949 : DSF-SPM		Alexandre Calvariac	
1955 : DSF-SPM		Jean Briand	
2016 : DSF-SPM			Association Sauvegarde du patrimoine de l'Archipel

Fig. 13. évolution du parcellaire de l'anse à Bertrand de la fin de 1860 à aujourd'hui
(les informations provenant de cartes et plans sont surlignées en gris)

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

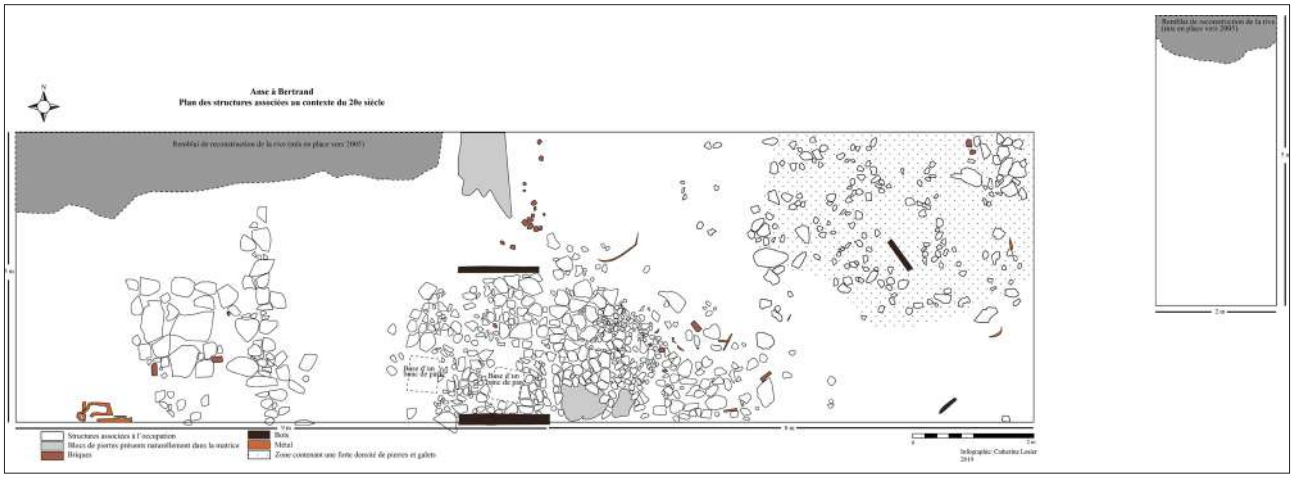


Fig. 14. plan des structures du contexte du XXe siècle, anse à Bertrand,
C. Losier

le mortier) étaient aussi présentes à proximité et sur la structure. La structure mesure 1,60 m (nord-sud) sur 2,10 m (est-ouest). Au centre se trouve une très grosse pierre qui semble être le cœur de l'aménagement. Un amoncellement de petits clous tréfilés reposant sur le côté nord de la structure nous a permis de poser l'hypothèse qu'elle avait dû être construite, ou du moins utilisée, au cours du XXe siècle.

Cette structure est difficile à interpréter. Certaines personnes qui ont fréquenté l'anse à Bertrand alors qu'elle était encore occupée par les pêcheurs ont émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une base de cabestan. Toutefois, il est difficile de comprendre comment une structure plate, sans accroche apparente, ait pu être assez solide pour remonter un doris sur la rive. L'hypothèse d'un seuil doit aussi être mentionnée, toutefois, nous n'avons pas identifié les vestiges du bâtiment auquel aurait appartenu ce seuil, à moins que le mur à l'est soit le vestige d'un bâtiment dont nous ne comprenons pas encore l'organisation. En effet, à l'est, contigu à la structure de pierres plates se trouve un mur qui traverse le site dans un axe (presque) nord-sud. Pour le moment, nous ne pouvons statuer sur l'usage de cette structure, des recherches et entrevues additionnelles devront être réalisées. Par contre, les cartes postales du début du XXe siècle permettent de comprendre que la rive de l'anse à Bertrand était très occupée et parsemée de structures, doris et équipements de pêche variés (Fig. 12). Il n'est donc pas surprenant de percevoir de nombreuses structures et perturbations dans le sol de l'anse.

S'il est difficile d'associer toutes les structures trouvées en fouille à des bâtiments spécifiques, les photos aériennes de 1978 et 1985 nous permettent de savoir quand la saline a été détruite et de documenter l'abandon progressif de l'anse à Bertrand. En effet, grâce aux photos aériennes, on sait que la piste d'atterrissage était déjà présente à l'anse en 1949. Entre 1949 et 1978, des modifications ont été apportées à la piste et aux bâtiments de l'aéroport. Elles concordent avec l'abandon progressif de l'anse et l'achat des terrains privés par l'aviation civile. Sur la photo de 1978, on voit la maison Briand avec sa saline et la saline découverte en fouille à l'ouest, de même que deux cabestans et une rampe d'accès à l'eau (Fig. 15). On voit aussi que la saline trouvée en fouille faisait partie d'un ensemble qui devait ressembler à l'ensemble Girardin avec sa saline, la maison, le jardin, le cabestan, etc. Selon les informations recueillies grâce à la population, nous savons que la saline trouvée en fouille et une des maisons situées au sud de la route de la Pointe appartenaient à Jean-Baptiste Baslé. Sur la photo aérienne de 1985, il n'y a que la maison Briand qui est visible, les autres bâtiments ont disparu (Fig. 16). Donc, les salines Baslé et Briand et les maisons au sud de la route ont été détruites entre 1978 et 1985, mettant fin à l'occupation de l'anse à Bertrand.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)



Fig. 15. photo aérienne de 1978 montrant l'infrastructure de l'anse à Bertrand, *Géoportail*

4. Le grand métier et la petite pêche à l'anse à Bertrand

L'analyse des données a permis de documenter trois périodes dans la pêche à Saint-Pierre et Miquelon. La première période est celle des expéditions de pêche migratoire au cours de laquelle il y a de multiples changements de gouvernance. Les données archéologiques d'anse à Bertrand témoignent en effet d'une occupation saisonnière qui concorde avec la présence saisonnière d'équipages venus de France. La deuxième période débute en même temps que la période contemporaine, on assiste à la rétrocession permanente de l'archipel à la France (1815) et le retour de la population marque un changement dans l'organisation de la pêche. Les grands négociants s'installent dans l'archipel et consolident de grandes propriétés pour maximiser l'exploitation des ressources marines et leurs profits. À l'anse à Bertrand, la découverte d'un bâtiment construit au cours de cette période indique que ces changements sont visibles archéologiquement.

Le XIX^{e} siècle est marqué par une intensification de la pêche et il est intéressant de percevoir un premier effondrement des stocks de morue au début XX^{e} siècle, c'est le début de la troisième période. Les résultats mitigés de la pêche vers 1905 laissent supposer que la population de morue avait diminué avant l'introduction des chalutiers sur les bancs. D'ailleurs, c'est cette crise qui a amené une deuxième

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

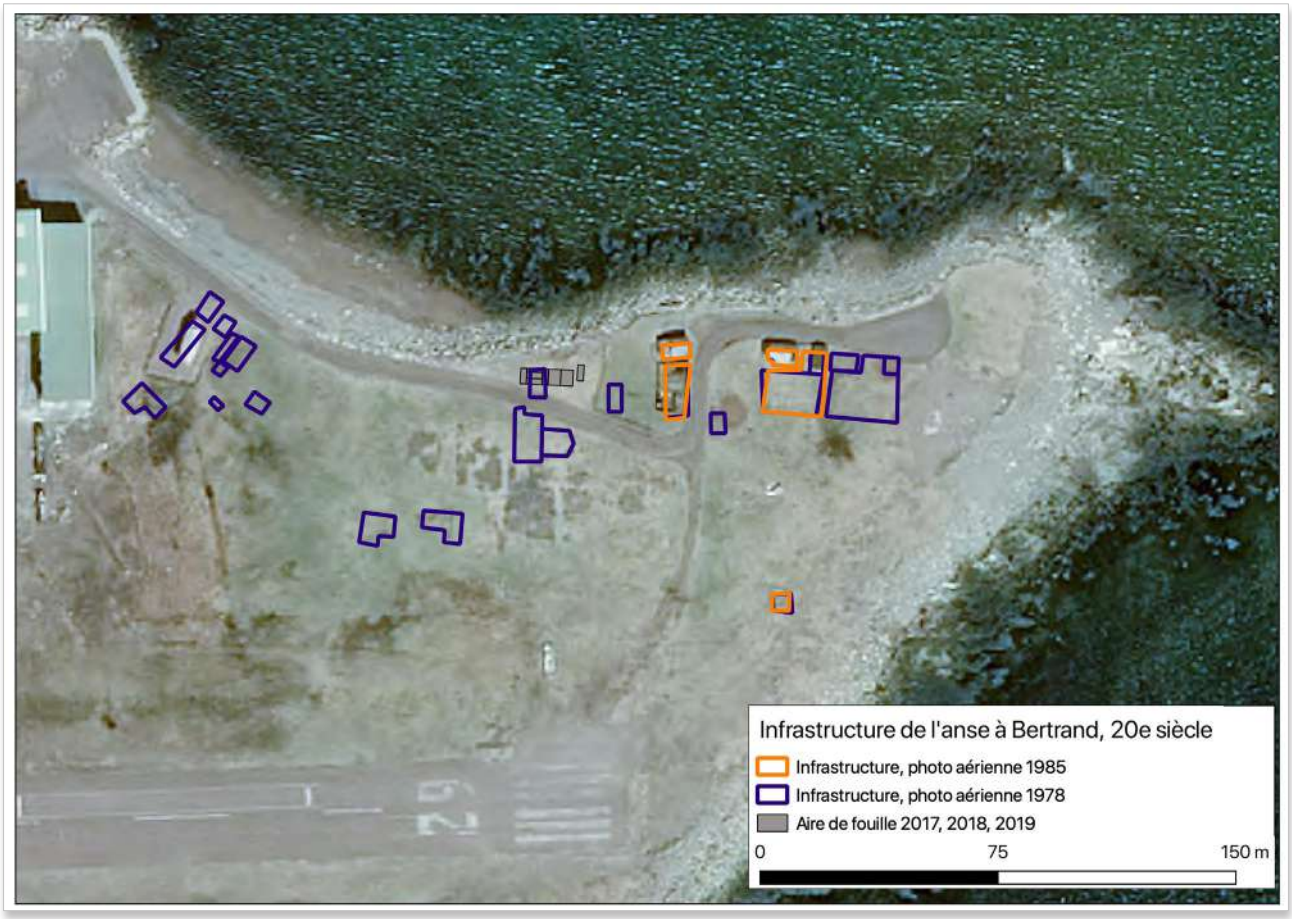


Fig. 16. structures présentes sur les photos aériennes de 1978 et 1985 géoréférencés sur la photo aérienne actuelle de l'anse à Bertrand. Montre la diminution drastique du nombre de structures entre 1978 et 1985,
Z.M. Liew

transformation dans l'industrie de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon. Si les chalutiers et les pêcheurs du « grand métier » étaient toujours à la recherche de nouvelles zones de pêche à exploiter, les eaux autour de l'archipel ne pouvaient soutenir qu'une « petite pêche » locale pratiquée par les familles saint-pierraises et miquelonnaises. La saline trouvée en fouille à l'anse à Bertrand est un témoignage direct de ce type d'activité.

Couplées aux données historiques, les données archéologiques ont permis d'illustrer la vie matérielle et architecturale de même que les changements qui sont survenus dans la société de pêcheurs installée à Saint-Pierre et Miquelon depuis 350 ans. Les structures et artéfacts trouvés en fouille permettent d'amener plus d'éléments à la compréhension de la vie des pêcheurs dans l'archipel et spécifiquement à l'anse à Bertrand, mais aussi à l'organisation de la pêche française et son évolution dans l'Atlantique Nord.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

Bibliographie

ALLAIRE, B., 2017, Les Français dans les eaux nord-américaines au XVI[e] siècle : Un retrour légitime sur le contexte de l'époque, *in* WILLIS, J. (ed.), *Tu sais, mon vieux Jean-Pierre*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, p. 17–42.

ANONYME 1783, *Plan de la partie du port et emplacement de la ville de St Pierre et Miquelon*. Bibliothèque nationale de France, département cartes et plans, GE SH 18 PF 130 DIV 6 P 13 D. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5970544g/f1.item.r=Saint-Pierre%20et%20Miquelon

ANONYME, 1816, *Plan de la ville de St. Pierre*. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

ANONYME, 1700-1800, *Terrier de l'île Saint-Pierre et de l'île aux Chiens*. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE SH 18 PF 130 DIV 6 P 6. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5970535h/f1.item.r=Saint-Pierre%20et%20Miquelon

AUGER, R., MARCHAND, G., ROUSSEAU, L., 2020, *Rapport final d'opération de fouille programmée. Le site de l'Anse-à-Henry, Saint-Pierre, Saint-Pierre et Miquelon*, rapport soumis à la direction régionale des affaires culturelles de Bretagne.

BARKAM, S., 1989, *The Basque Coast of Newfoundland*, Plum Point, NL : The Great Northern Peninsula Development Corporation, Newfoundland.

BERDOY, A., 2016, Grès Béarnais de Garos et Bouillon, *in* Métreau L. (éd), *Identifier la céramique au Québec*, CELAT, p. 267–270.

CHAMPAGNE, M., 2018, *"Woe to them rocks" : Trade routes, Provisioning, and Material Culture in 17th - 20th century, Saint-Pierre*. Honours Thesis, Memorial University. St. John's.

CLAIREAUX-GERVAIN, T., 2013a, *Grèves et Établissements de pêche du port de St Pierre – Iles Saint-Pierre et Miquelon*, Manuscrit inédit, vol. 1, Saint-Pierre et Miquelon.

CLAIREAUX-GERVAIN, T., 2013b, *Grèves et Établissements de pêche du port de St Pierre – Iles Saint-Pierre et Miquelon*, Manuscrit inédit., vol. 2, Saint-Pierre et Miquelon.

CONTI, A., 1953, *Râcleurs d'océans: Terre-Neuve, Groenland, Labrador*. ABonne, Paris.

CORBIN, P., 1924, *Les Colonies Françaises d'Amérique. Saint-Pierre et Miquelon*. Édition Notre Domaine colonial, Paris.

CORMIER, M. A., 2008a, *1872 – 193x : Les onze tentatives d'abandon*. Blog Grand Colombier. http://grandcolombier.com/2008/09/29/1907-situation-critique-de-nos-pecheurs-de-saint-pierre-et-miquelon/

CORMIER, M. A., 2008b, *La France à l'étranger, Situation critique de nos pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon. À travers le monde, 1907*. Blog Grand Colombier. http://grandcolombier.com/2008/09/29/1907-situation-critique-de-nos-pecheurs-de-saint-pierre-et-miquelon/

DELMAS, V., 2018, *Les pêcheurs basques au Canada, 1530–1760. De la culture matérielle à l'identité culturelle*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.

DETCHEVERRY, L., LAYOT-BOUSCARLE, K., DE LIZARAGA, R., TSESMELOGLOU, K., 2019, *Joseph Lemoine, artiste peintre, 1830-1886*. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

GAULTON, B., LOSIER, C., 2020, Recasting Mobility and Movement in Eastern North America : A Fisheries Perspective, *in* ORSER, C. E., ZARANKIN A., FUNARI, P. P., LAWRENCE S., SYMONDS J. (eds), *Handbook of Global Historical Archaeology*, Routeledge, p. 828-850.

GIRARDIN, R., POCIUS, G., 2013, *Saint Pierre et Miquelon : Architecture et Habitat*. L'Arche musée et archives, Saint-Pierre et Miquelon.

HAMON, A. 1889, *Plan de la ville et du Port de Saint-Pierre et Miquelon, Colonie Française*. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon

INNIS, H. A., 1954, *The Cod Fisheries : The History of an International Economy*. University of Toronto, Toronto.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

JANZEN, O. U. 2001, "Of Consequence to the Service :" The Rationale Behind Cartographic Surveys in Early Eighteenth-Century Newfoundland. *The Northern Mariner/Le Marin du nord*, XI, No. 1 (January 2001), p. 1-10.

LA MORANDIÈRE, C., de, 1962, *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale* en trois volume. G.P. Maisonneuve et Larose, Paris.

LANDRY, N., 2008, *Plaisance, Terre-Neuve, 1650-1713 : une colonie française en Amérique*. Septentrion, Québec.

LANDRY, N., 2017, *Profil démographique et socio-économique d'une colonie de l'Atlantique français : Saint-Pierre et Miquelon 1763-179*2. Manuscrit inédit hébergé sur le site internet l'Arche, Saint-Pierre et Miquelon.

LEBLANC, S., 2010, *Middle Dorset Variability and Regional Variability and Regional Cultural Traditions : A Case Study from Newfoundland and Saint-Pierre and Miquelon.* Achaeopress, Oxford, England.

LIEW, Z. M., 2020, *The Landscape and Infrastructures of Anse à Bertrand, Saint-Pierre et Miquelon (17th-20th centuries)*. Honours Thesis, Memorial University. St. John's.

LOEWEN, B., DELMAS, V., 2012, The Basques in the Gulf of St. Lawrence and Adjacent Shores. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie* 36 : 213–266.

LOSIER, C., 2017, *Rapport préliminaire de diagnostic archéologique Anse à Bertrand, Saint-Pierre*, soumis à direction de la cohésion sociale, du travail, de l'emploi et de la population (DCSTEP), Saint-Pierre et au service d'archéologie de la DRAC Bretagne.

LOSIER, C., LIVINGSTON, M., CHAMPAGNE, M., 2018a, *Campagne de fouille 2017, Anse à Bertrand, Saint-Pierre et Miquelon*, soumis à direction de la cohésion sociale, du travail, de l'emploi et de la population (DCSTEP), Saint-Pierre et au service d'archéologie de la DRAC Bretagne.

LOSIER C., LOEWEN B., EGANA GOYA, M., 2018b, *In* the Mist of Diversity: Recognizing the Seventeenth-Century Basque Cultural Landscape and Ceramic Identity *In* Southern Newfoundland and Saint-Pierre et Miquelon. *Newfoundland and Labrador Studies* 33 : 200–236.

LOSIER, C., LIVINGSTON, M., CHAMPAGNE, M., 2019, *Rapport intermédiaire 2018. Année 1 du projet triennal : Fouille Anse à Bertrand, Saint-Pierre (2018-2020)*, soumis à direction de la cohésion sociale, du travail, de l'emploi et de la population (DCSTEP), Saint-Pierre et au service d'archéologie de la DRAC Bretagne.

LOSIER, C., LIVINGSTON, M., CHAMPAGNE, M., 2020, *Rapport intermédiaire 2019. Année 2 du projet triennal : Fouille Anse à Bertrand, Saint-Pierre (2018-2020)*, soumis à direction de la cohésion sociale, du travail, de l'emploi et de la population (DCSTEP), Saint-Pierre et au service d'archéologie de la DRAC Bretagne.

RECHER, J., 1977, *Le grand métier : journal d'un capitaine de pêche de Fécamp*. Plon, Paris.

RIBAULT, J.-Y., 1962, *Les îles Saint-Pierre et Miquelon : la vie dans l'archipel des origines à 1814*. Association célébrations 2016 [réédition 2016], Saint-Pierre.

RIBAULT, J.-Y., 1968, *Les îles Saint-Pierre et Miquelon : la vie dans l'archipel sous l'Ancien Régime*. Association célébrations 2016 [rééd. 2016], Saint-Pierre.

SAINT-PIERRE 1776, *Recensement 1776*. Archives Nationales S.O.M. G1 467, L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1778, *État des familles d'habitants de l'île Saint-Pierre au recensement fait à Saint-Pierre le 3 mai 1778*, Archives Nationales S.O.M Col. G1 463. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1783, *État des habitations de pêche de l'île Saint-Pierre, à commencer par la droite en entrant*. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1783, *Recensement fait ce jour 23 décembre 1783 des établissements de l'île de Saint-Pierre par nous, baron de l'Espérance, gouverneur*. A.N.S.O.M. G 1 463 f° 50 et suiv., L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1783-1793, *État des habitations non daté mais probablement réalisé au cours de la décennie 1783-1793*. Cote 6520, L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

SAINT-PIERRE 1872, *Recensement de 1872 repris dans la Feuille Officielle des îles St-Pierre et Miquelon du 7 mars 1878*. 1er juillet (SC 8302), L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1877, *Recensement de 1877 repris dans la Feuille Officielle des îles St-Pierre et Miquelon du 7 mars 1878*. 31 mars 1877 (SC 3262), L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1892, *Recensement de 1892 repris dans la Feuille Officielle des îles St-Pierre et Miquelon du 24 février 1893*. 28 octobre 1892 (SC 1190), L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1897, *Recensement de 1897 repris dans la Feuille Officielle des îles St-Pierre et Miquelon du 25 juin 1898*. 29 novembre 1897 (SC 1308), L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1902, *Recensement de 1902 repris dans le Journal Officiel des îles St-Pierre et Miquelon du 4 juillet 1903*. 29 novembre 1902 (SC 1362), L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-PIERRE 1907, *Recensement de 1907 publiés dans le Journal Officiel des îles St-Pierre et Miquelon du 23 mai 1908*. 17 novembre 1907 (SC 3997), L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SAINT-SERVAN 1778, *Liste générale des ci-devants, habitants des îles St-Pierre et Miquelon qui reçoivent les secours à raison de 12 sols par jour et 6 sols pour ceux au-dessous de 10 ans*. Archives Nationales S.O.M. G1 494. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon.

SÉVEMY, C., 1860, *Plan Général des grèves et établissement de pêche à St. Pierre levé en 1860*. Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence.

TURGEON, L., 1987, Le temps des pêches lointaines: permanences et transformation (vers1500-vers1850), dans *Histoire des pêches maritimes en France*, Mollat, Michel, Privat, Toulouse, pp. 134–181.

TURGEON, L., 2009, Codfish, consumption, and colonization : the creation of the French Atlantic world during the sixteenth century, dans Williams C.A. (ed.) *Bridging the early modern Atlantic world : people, products, and practices on the move*, Ashgate, London, pp. 33–56.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)

Pour citer cet article :

LOSIER, C., LIEW, Z.M., CHAMPAGNE, M., LIVINGSTON, M., 2021, *Le grand métier et la petite pêche : Archéologie des XIX^e et XX^e siècles à Anse à Bertrand, Saint-Pierre et Miquelon*, *in* Revue d'archéologie contemporaine, 1, p. 59-80.

© Association Française de Recherche en Archéologie Contemporaine | Téléchargé le 23/06/2022 sur www.cairn.info via Memorial University of Newfoundland (IP: 134.153.125.220)